Salariée dans l'arboriculture

Ma vie de salariée comme Sœur des Campagnes me semble dans le prolongement de ce que j'ai vécu dans ma Bretagne natale.

Sœur Alice, tu viens de prendre ta retraite professionnelle. Je crois que tu as surtout travaillé dans les arbres fruitiers. Quand avais-tu commencé ?

— C'est vrai, nous n'avons pas vécu dans les mêmes prieurés, mais nous nous connaissons quand même un peu.

À vrai dire, en 1967, alors que j'étais en Seine-et-Marne, moi qui n'avais jamais tenu un sécateur, j'avais été étonnée d'être si facilement embauchée dans une propriété de 40 ha. On y faisait la cueillette et le tri des fruits, et aussi la taille des arbres fruitiers. La confiance de l'employeur et du contremaître m'a donné de l'assurance : « Les autres s'y sont mis, ils y sont arrivés, vous aussi. Il n'y a pas de raison ! ».

C'est ainsi que, du fait de notre insertion en monde rural, j'ai commencé à travailler en arboriculture : cerisiers, pommiers, poiriers, pêchers, abricotiers, etc.

Ce qui était motivant pour moi et ma communauté, et aussi pour la communauté chrétienne, c'était cette vie de proximité, de simplicité. C'était aussi participer au travail de la création, et rendre présent le message du Christ ressuscité, par le témoignage de vie, et parfois une parole dite.

Dans les temps de prière, chaque jour, seule ou avec les Sœurs, je mendiais ce don de Dieu : mieux découvrir les valeurs de toutes ces personnes rencontrées, et y découvrir le visage du Seigneur.

Tu as été envoyée dans les Pyrénées-Orientales, puis dans l'Ariège, et tu as continué dans cette branche. Qu'est-ce qui t'a le plus marquée ?

— Oui, de Seine-et-Marne j'ai ensuite été envoyée à Ille-sur-Têt, où je suis restée sept ans, puis au Mas d'Azil, où j'ai vécu quinze ans.

Dans le Roussillon, j'ai découvert un pays magnifique. La montagne et la mer, les hectares de champs de pêches et de salades. Ille-sur-Têt était une fondation. Nous arrivions à quatre Sœurs.

L'une de nous travaillait en coopérative, une autre dans les champs, comme on disait là-bas. Quant à moi, j'ai continué le même travail, mais avec des fruits plus délicats, les pêches. La quatrième Sœur assurait des heures de travail ménager et nous préparait de bons repas, bien appréciés au retour du travail.

Notre communauté avait un rythme de vie approprié à notre présence au travail. L'été, nous disions l'office du matin vers 4 ou 5 heures pour partir au travail dès 5 ou 6 heures.

Ce qui m'a marquée, c'est le contact avec nos frères *les hippies*, comme on les appelait en ces années 70-75. J'ai beaucoup reçu d'eux : leur sens de la vie, de l'écologie, leur joie de vivre avec peu. Un jeune couple disait : « Tu es une petite lumière pour nous... ».

En même temps, nous nous sommes engagées en liturgie, en catéchèse, dans un groupe folklorique. Pour ma part, je fus associée au groupe de musique *L'Estudiantine* et j'ai fait de mon mieux pour découvrir et jouer de l'instrument proposé, la mandoline.

En 1978, nous avons ouvert un prieuré eu Ariège et j'y fus envoyée pour une nouvelle fondation. Nous arrivions à deux Sœurs. Pendant quinze ans, j'ai continué là un travail saisonnier : cueillette, taille, tri des fruits, mais aussi écrétage du maïs semence et, chez un autre employeur, travail au tabac, depuis la plantation jusqu'à la mise en balle pour l'usine. Au Mas d'Azil aussi, j'ai pu admirer la beauté des paysages et contempler l'œuvre du Créateur...

Tu penses que cette vie de travail, en lien avec les autres Sœurs, est dans la ligne de notre vocation de Sœurs des Campagnes ?

— À retracer ainsi mon histoire personnelle, je vois que ma vie de salariée comme Sœur des Campagnes est dans le prolongement de ce que j'ai vécu dans ma Bretagne natale. Dès l'âge de quatorze ans, j'ai été au service des autres. Je rends grâce à Dieu pour les dons reçus, pour la santé qui m'a permis cette activité jusqu'à 65 ans.

Mais le travail n'est pas tout ! J'ai pu participer à de nombreuses activités apostoliques. Par exemple, en Ariège, démarrage d'équipes CMRO en collaboration avec un couple bien du pays, mise en route de l'ACAT avec une adhérente qui avait vécu les camps de concentration et qui nous stimulait, naissance d'une équipe CCFD... Mais j'ai aussi participé à un groupe de théâtre et à l'ouverture d'un gîte pour l'accueil des gens de la route.

Et maintenant, quels sont tes projets ?

— Après un passage dans la Drôme et à l'École de la foi à Fribourg, en Suisse, je viens de terminer mon travail en Tarn-et-Garonne, dans un Centre expérimental en arboriculture de Midi-Pyrénées. Un travail passionnant. Je me sentais reconnue dans ma compétence. De temps en temps, ça ne fait pas de mal, n'est-ce pas ?

Je poursuis diverses activités : CMR, ACAT, CCFD. Je continue à m'exercer à la cithare, je participe à la Commission liturgie de la congrégation et aux préparations de la liturgie paroissiale.

Je me suis proposée comme bénévole à l'association *Village 82 Multi-Services* qui favorise l'accès à une activité rémunérée pour jeunes. Je peux être à l'aise dans cette instance de proximité. Savoir écouter et faire un bout de chemin avec eux, c'est ce que je souhaite.

Sœur Alice LE VIAVANT
Prieuré Sainte-Bernadette
St-Étienne-de-Tulmont (T.-&-G.)
interrogée par Sr Thérèse-Marie DUJARDIN ■